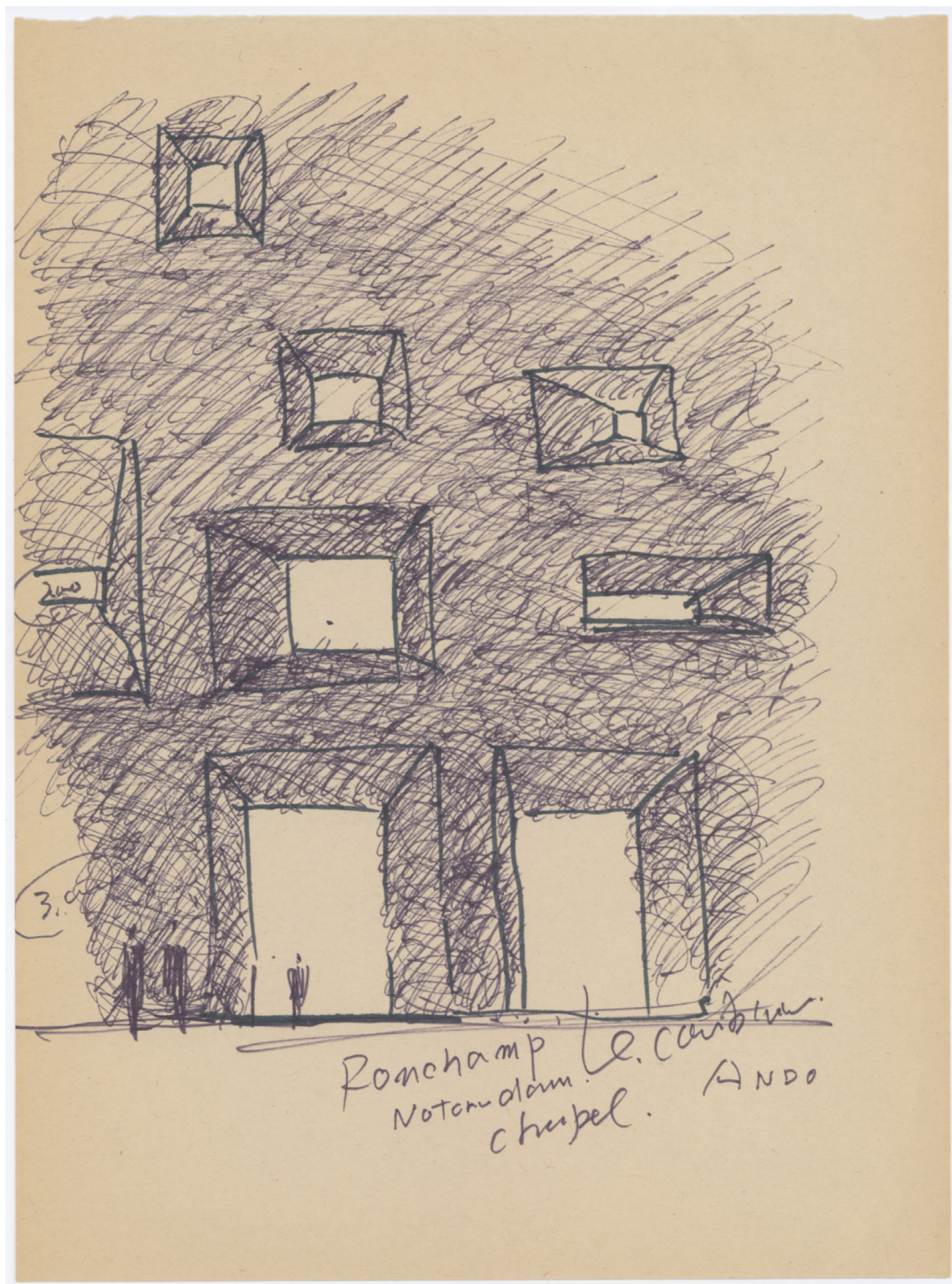


# LC. #02 LE CORBUSIER CONTEMPORAIN



Il n'y a pas de sculpteurs seuls,  
de peintres seuls  
d'architectes seuls  
L'événement plastique  
dans une "FORME UNE" s'accomplit  
au service  
de la poésie.

**Entretien avec Tadao Ando**  
Traduction Mme. Noriko Tanabe-Froger



Ronchamp.  
Dessin de Tadao Ando.



# Entretien avec Tadao Ando

Traduction Mme. Noriko Tanabe-Froger

doi: 10.4995/lc.2020.14334

**Vos premiers projets semblent avoir répondu à l'architecture des maisons de la période puriste et au Le Corbusier passionné par l'angle droit. Et vos projets plus récents ont une dimension plastique qui évoquerait plus Ronchamp. Peut-on dire que vous avez répondu à ces différentes esthétiques de Le Corbusier avec des stratégies de projet différentes au fil des changements de votre démarche personnelle ?**

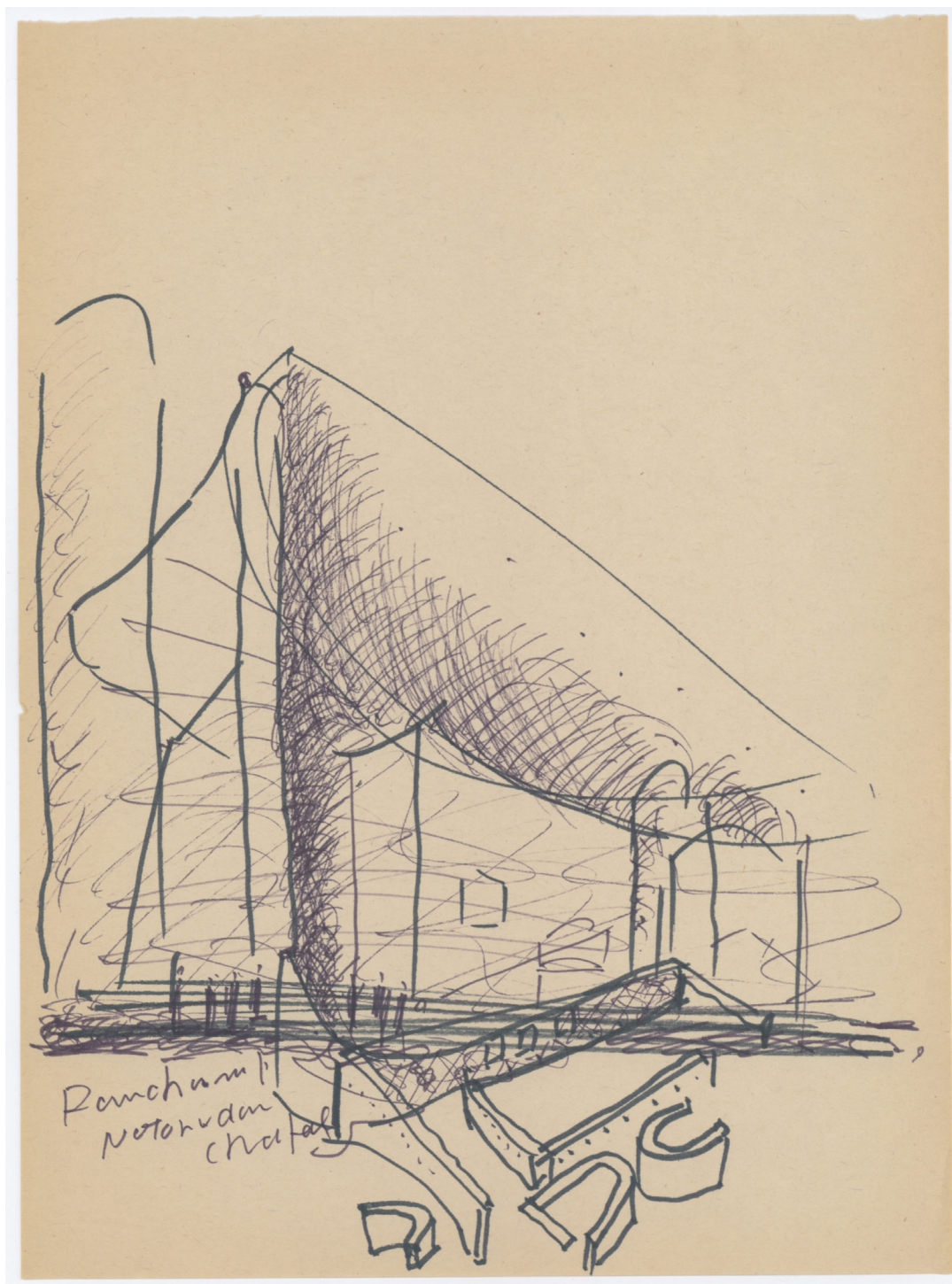
En 1969, lorsque j'ai commencé mon activité professionnelle, le modernisme, qui faisait l'objet d'un optimisme expansionniste auparavant, cédait la place au mouvement dit post-modernisme comme courant dominant sur le plan mondial. Dans cette pleine période du post-modernisme, j'ai décidé de reconsidérer le modernisme, en récupérant tout ce que ce courant d'idées avait laissé échapper au cours de son développement. C'est ainsi que j'ai commencé à faire de l'architecture à ma manière.

Le fait que je ne me situais pas dans le post-modernisme, courant dominant de l'époque, est largement dû à mon propre parcours d'autodidacte sans passer par les études universitaires. Cependant, le déclin direct qui m'a conduit sur la voie de la croyance aux possibilités du modernisme a été avant tout mon expérience personnelle des contacts avec les nombreux chefs-d'œuvre de ce mouvement acquise lors d'un voyage à travers le monde audacieusement entrepris avant l'ouverture de mon agence. On nous disait que la recherche trop poussée de l'efficacité et l'uniformisation du modernisme avaient fini par rendre nos paysages ennuyeux. Toutefois, les œuvres architecturales, réalisées à l'aube de ce mouvement, que j'ai découvertes étaient d'une fraîcheur extraordinaire même après tout ce temps. Chaque œuvre restait originale et leur ensemble présentait une très grande variété. Ce qui m'a le plus bouleversé était l'amplitude extraordinaire que Le Corbusier a démontrée dans son évolution, de sa période des « villas blanches » d'avant-guerre à La Chapelle de Ronchamp et au Couvent de La Tourette d'après-guerre. Cela a imprimé au plus profond de moi la conviction que « l'architecture pouvait être un défi empreint d'une aussi grande liberté » et m'a donné, en même temps, le courage de « m'efforcer de trouver mon propre chemin ». Ce voyage a été le véritable point de départ de ma vie d'architecte.

Après ce voyage, j'ai commencé par dessiner des petites maisons de ville et ai continué mon chemin jusqu'à aujourd'hui. Mais, en ce faisant, je ne me suis pas référé aux œuvres de Le Corbusier à proprement parler. Il faut bien dire qu'au début de ma carrière, je n'avais que des commandes qui s'inscrivaient dans un cadre très limité et qui laissaient peu de place à « l'expression » personnelle. Et, de toute manière, l'originalité de Le Corbusier n'est pas donnée à tout le monde. Si je me permets de parler de « l'influence de Le Corbusier » en ce qui me concerne, je pense qu'elle tient à sa volonté créatrice libérée de toute contrainte et des systèmes de pensée préétablis ainsi qu'il l'a démontré par toute une série d'œuvres remarquables dans l'histoire de l'architecture en commençant par la Villa Savoye, comme par sa manière de vivre en tant qu'architecte.

« Comment doit-être la vie des hommes ? Qu'est-ce qui est vraiment nécessaire dans cet endroit et dans cette situation ? » Je commence d'abord par me poser ces questions avant de mettre en ordre les conditions qui s'imposent. Ainsi, une image naît et je lui donne forme à l'aide de la géométrie la plus simple possible et des matériaux d'usage courant comme le béton, le fer et le verre. Je suis sans doute porté par mon caractère vers une esthétique stoïcienne semblable à celle des Shakers, mais surtout par une sorte de défi de créer quelque chose que personne ne peut imiter avec des moyens pourtant accessibles à tout le monde.

Ces principes initiaux et essentiels sont restés les mêmes jusqu'à aujourd'hui. Si mes premiers projets semblent plus abstraits, c'est parce qu'il s'agissait de programmes simples de petite dimension et si les plus récents semblent avoir une dimension plus plastique, c'est parce que j'ai essayé de répondre à des programmes plus complexes se situant à une plus grande échelle. Chaque programme présente un défi différent mais mes principes de base sur l'architecture sont et resteront les mêmes. Le Corbusier a parcouru le 20ème siècle avec l'esprit d'un chercheur désintéressé, toujours dans la quête exclusive des possibilités illimitées de l'architecture. Il est pour moi le guide qui m'éclaire dans mon architecture comme dans ma vie.



Ronchamp.  
Dessin de Tadao Ando.

**Comment avez-vous répondu à la matérialité des édifices de La Corbusier dans vos maisons et vos bâtiments publics ?**

La « matérialité » de l'architecture de Le Corbusier se réfère sans doute à l'évolution vers les œuvres d'une dimension plastique massive et à l'aspect rude des matériaux par rapport à ses premières œuvres dites du purisme. Ainsi que je l'ai exprimé dans ma réponse à la première question, je n'ai pas essayé, dans mon travail, de répondre aux œuvres de Le Corbusier et n'ai pas eu conscience, dans le passé, de perpétuer quelque chose de ses œuvres et il en sera de même dans l'avenir. S'agissant de la « matérialité », je m'intéresse beaucoup à l'évolution du style de Le Corbusier qui, après avoir accompli un énorme travail digne d'être qualifié de « révolution de l'architecture moderne », s'est orienté vers un style complètement différent comme s'il répudiait son passé. Cependant, même à propos du béton brut que j'utilise dans mon architecture, je dois avouer que je me considère plus influencé par Louis Kahn que par Le Corbusier sur le plan de l'aspect du matériau.

Ce que je ressens, par exemple, devant les murs de la Chapelle de Ronchamp est leur force plastique complètement libre plutôt que l'aspect rude du matériau. Il s'agit de la force de l'espace que ces murs enveloppent plutôt que de la présence de ces murs eux-mêmes. Je pourrais même dire que c'est l'étendue des possibilités de l'architecture que l'on ressent au travers de ces murs et non pas les murs en tant qu'objets.

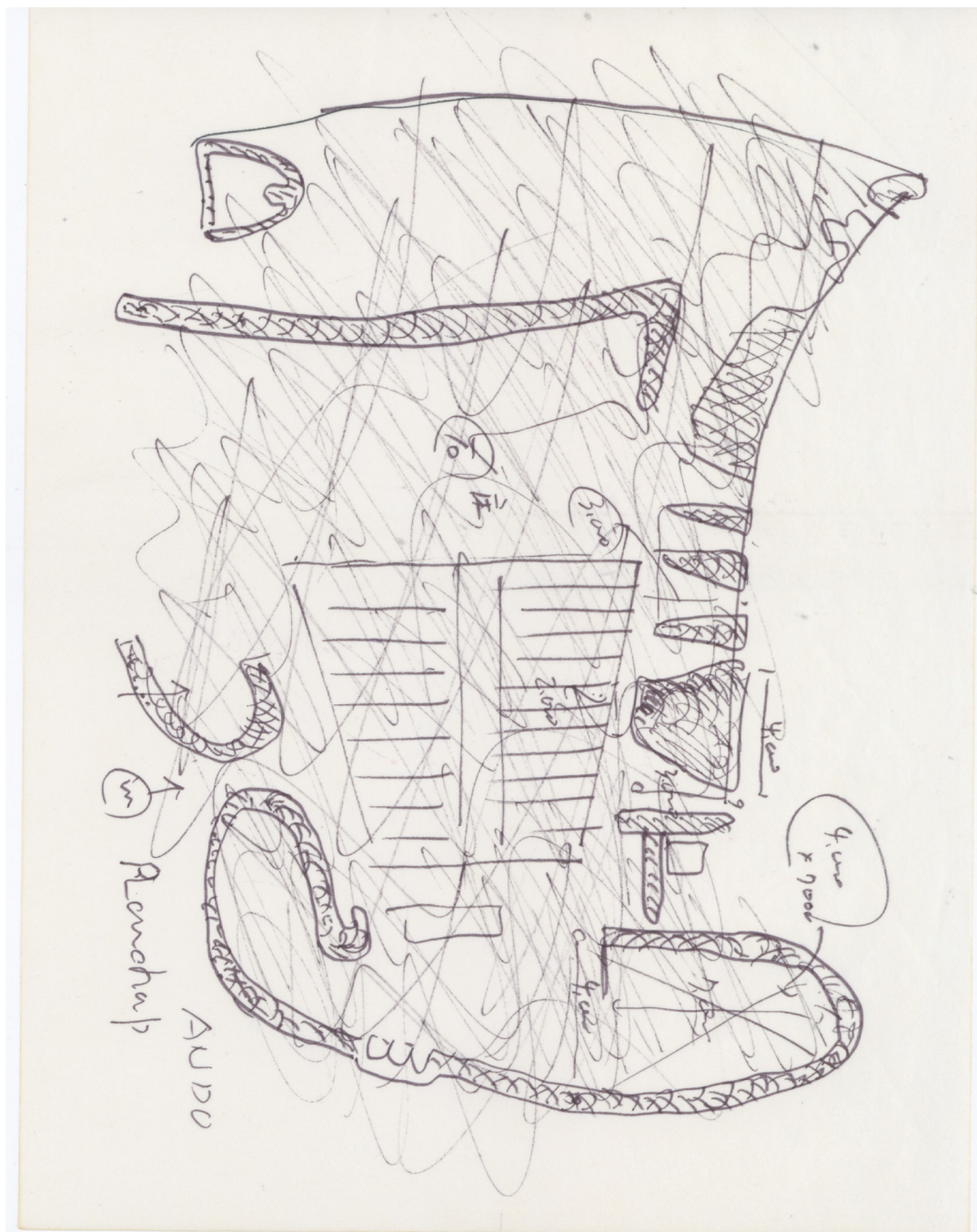
La première œuvre architecturale de Le Corbusier que j'ai visitée était la Villa Savoye sur la colline de Poissy. A l'époque de ma visite, la villa était, avant sa restauration, dans un état délabré. Cependant, dans cet état, la villa dégagait plus nettement les principes architecturaux que Le Corbusier proposait à cette époque, et je sentais qu'elle me parlait avec une force brute. Je crains que ces termes puissent être mal interprétés, mais pour moi, la force de l'architecture de Le Corbusier est celle de la volonté de l'architecte qui transcende ses œuvres architecturales.

**Un des registres déterminants de l'architecture de Le Corbusier après 1945 a été la lumière naturelle et sa pénétration dans les intérieurs. Je pense notamment à l'église de La Tourette. Qu'en avez-vous tiré comme leçons pour votre architecture ?**

Je suis venu en Europe pour la première fois en 1965 visiter les œuvres architecturales de Le Corbusier. Et depuis ce temps-là, ses œuvres me restent toujours présentes et je me tiens toujours au courant des études sur ce sujet pour approfondir ma compréhension. Cependant, dès que j'essaie de parler ou d'écrire sur Le Corbusier, ce sont toujours les souvenirs de mes premières visites d'il y a un demi-siècle qui me viennent à l'esprit.

En parlant de la « lumière », j'ai été plus bouleversé par la lumière « violente » de Ronchamp que par le traitement de la lumière « sensuelle » de La Tourette. Au sommet de la colline de Ronchamp qui existait comme lieu de pèlerinage depuis le 12<sup>ème</sup> siècle, se dressent ces murs en harmonie avec le lieu. A travers leurs interstices ainsi qu'à travers les fenêtres percées, de toute taille, la lumière filtre à l'intérieur de la chapelle. Je n'ai pas été capable de réceptionner cette lumière à mon premier contact et je suis retourné le lendemain et le surlendemain. C'est alors que je me suis trouvé à assister à une messe. Dans cet espace extraordinaire rempli de lumières de toute sorte, les gens priaient avec recueillement et chantaient tous ensemble. C'était une scène magnifique et émouvante. Je me suis dit que « ceci allait se répéter ici pour toujours » et j'ai acquis la conviction qu'en cherchant uniquement la lumière nous pouvions faire de l'architecture.





Ronchamp.  
Dessin de Tadao Ando.

**Il y a quelques années lors d'une exposition vous aviez évoqué « l'esprit Le Corbusier ». En quoi consiste-t-il, selon vous ? Est-il toujours actuel au 3e millénaire ? En quoi votre architecture s'inscrit-elle dans cet « esprit Le Corbusier » ?**

Si vous m'interrogez à propos de l'œuvre architecturale de Le Corbusier qui m'a le plus marqué, je répondrai sans hésitation que c'est la Chapelle de Ronchamp, et quant à l'œuvre la plus importante, c'est l'Unité d'Habitation qui s'impose à moi. L'immeuble de 337 appartements, libéré du sol par des pilotis et équipé d'espaces communs comme l'école maternelle sur le toit, témoigne d'une composition claire et dynamique. Cet ensemble d'habitation qui fonctionne comme une ville à part entière est une réponse au défi du 20ème siècle, qui était de trouver une solution pour « habiter en rassemblant ». Il était, en même temps, la cristallisation du rêve de Le Corbusier qui a réfléchi toute sa vie sur l'architecture et la ville.

Je n'aurais pas souhaité voir le paysage de la rive droite de Paris comme dessiné par son « Plan Voisin ». Le monde n'est pas aussi simple que Le Corbusier le pensait et ses idées étaient trop agressives au regard de l'histoire et de la mémoire de cette ville. Cependant, ce que sous tendait ce plan était un pur souci de l'intérêt public visant à préserver la verdure, le soleil et l'espace par le biais d'une verticalisation afin de rendre la ville de Paris à ses citoyens ordinaires. Le Corbusier a lutté durant toute sa vie en déployant tout son talent débordant de créativité pour un avenir meilleur de la société. Il a ainsi démontré au monde, par sa manière de vivre, quelle était son architecture et quel était le rôle d'un architecte.

André Malraux, qui appréciait beaucoup Le Corbusier, a souligné, dans son oraison funèbre, que la phrase qui le peignait le mieux était non pas celle la plus connue : « une maison est une machine à habiter » mais son autre phrase : « la maison doit être l'écrin de la vie, la machine à bonheur ». Je pense, moi aussi, que cette phrase correspond à ses véritables intentions.

Le « rêve » de Le Corbusier, parce que c'était un « rêve », n'a pas pu se réaliser tel qu'il se présentait mais l'ADN de son rêve est transmis de génération en génération, par ceux qui ont été au contact de son architecture et ont été bouleversés par son idéal. J'en fais moi-même partie.

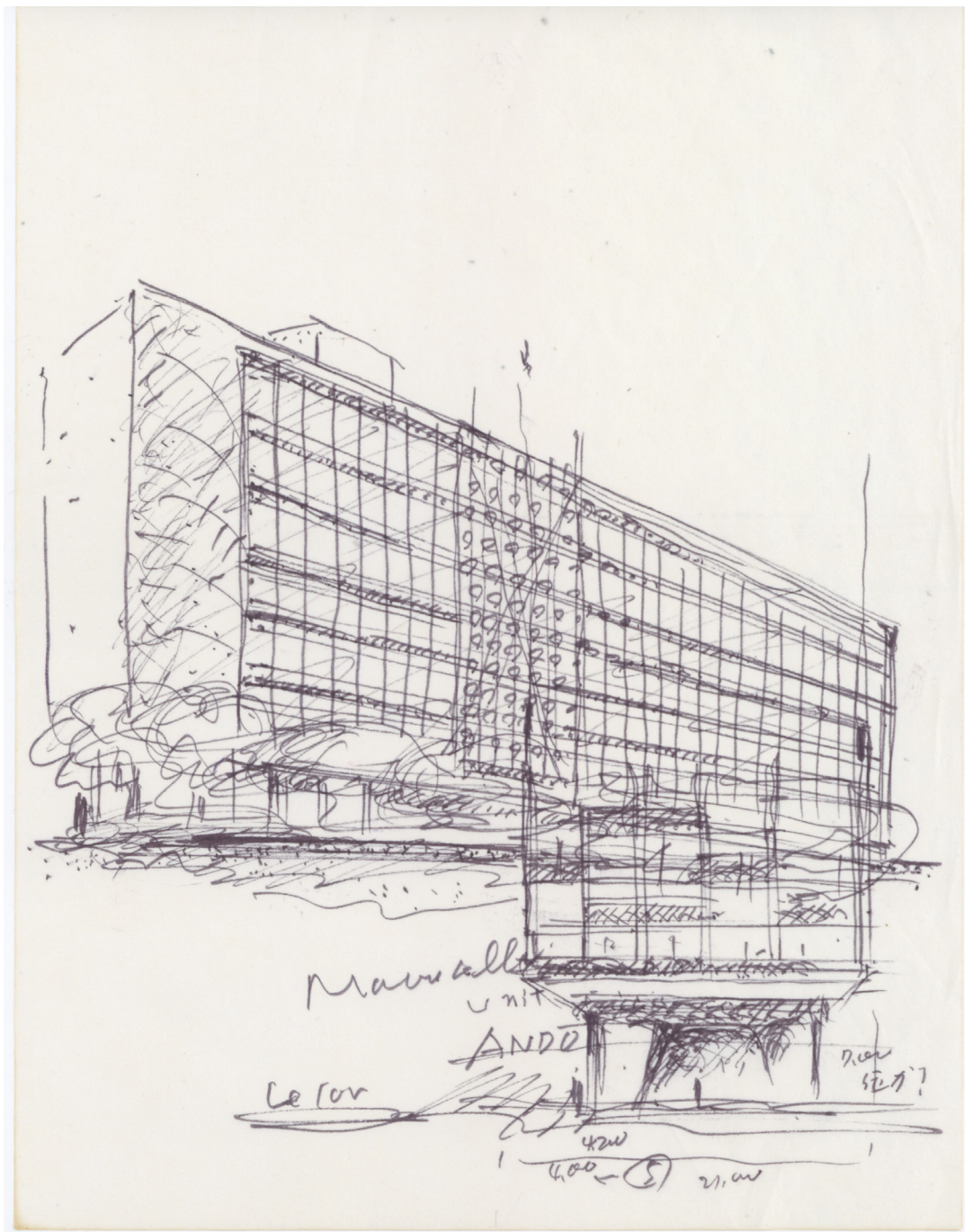
**Le Corbusier a atteint l'immortalité grâce à ses livres, ses bâtiments bien sûr mais aussi la Fondation qu'il a su créer et qui conserve encore aujourd'hui un nombre incalculable d'archives professionnelles et privées. Pensez-vous que l'architecte, qui construit pour les hommes, leurs successeurs, pour l'humanité toute entière devrait-on dire, doit se soucier de laisser une trace indélébile aux générations à venir ?**

Je considère que l'architecture, pour Le Corbusier, était un « dispositif pour dialoguer avec la société ». Ce qui est important, c'est un questionnement volontaire : que créer ? Pour quoi ? C'est pour cela que les projets réalisés et non réalisés sont tous d'une même importance. Même les croquis accompagnant la naissance d'idées font donc l'objet d'archives.

J'ai pris connaissance du nom de Le Corbusier pour la première fois à l'âge de vingt ans dans une boutique de livres d'occasion à Osaka, ma ville natale. Je cherchais alors ma voie d'architecte en autodidacte. Au fond de cette boutique se trouvait un rayon de livres d'art. Je suis tombé sur un des volumes des Œuvres Complètes et en tournant rapidement les pages j'ai tout de suite eu l'intuition que « c'était cela ». Comme ce livre était cher, je n'ai pas pu l'acheter immédiatement. J'ai épargné pendant un mois pour l'acquérir et après je passais mon temps à tourner les pages l'une après l'autre sans m'en lasser. Cette rencontre a eu lieu à une époque où je ne savais même pas ce qu'était le modernisme. Les photos exposant l'architecture, en séquence, de ses détails à son ensemble, les plans, les mises en pages racontant une histoire avec les croquis d'études intéressants, tout cela était incontestablement captivant. J'avais envie de « me l'approprier » et je ne cessais pas de calquer les plans, les dessins- perspective et croquis, y compris même les contours des immeubles sur les photos. Ce conte sur l'architecture conçu par l'architecte lui-même était le meilleur manuel d'architecture.

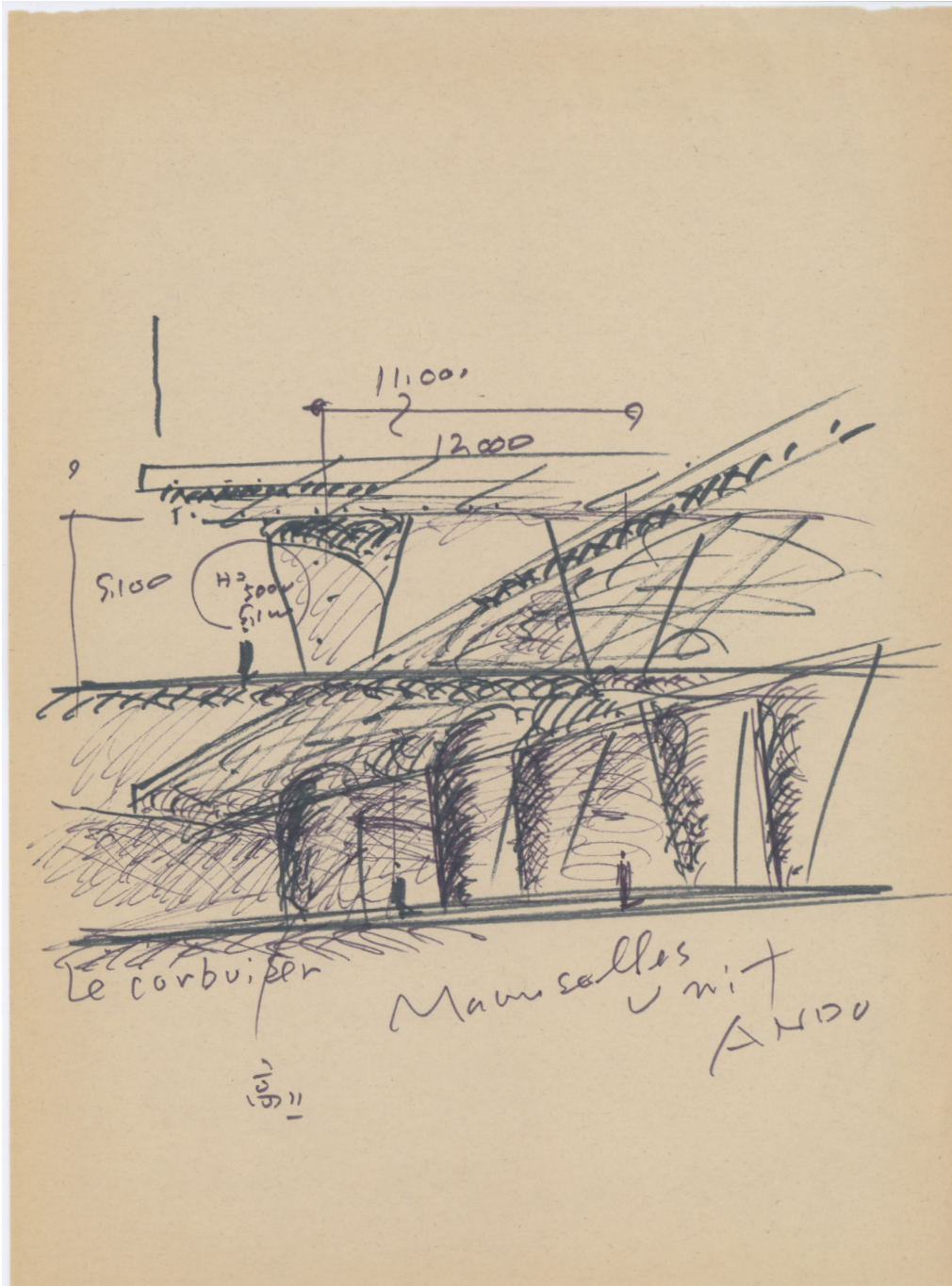
C'est parce que j'ai cette expérience qui m'a profondément marqué que j'ai essayé, dès le début de ma carrière, de préserver et d'en enregistrer tout ce qui a trait à l'évolution des plans. Comme des œuvres architecturales ne sont pas éternelles, ce qu'un architecte peut laisser, ce n'est que la trace de ses idées accumulées au cours du temps.





Unité d'Habitation de  
Marseille. Dessins de  
Tadao Ando.





Unité d'Habitation de  
Marseille. Dessins de  
Tadao Ando.